

BELLICA

Guerre, histoire et sociétés

Honte et humiliations en guerre

Julie LE GAC

Silvia MOSTACCIO

Article disponible en ligne à l'adresse suivante : <https://revue-bellica.uqam.ca>

Pour citer l'article :

Julie LE GAC et Silvia MOSTACCIO, « Honte et humiliations en guerre », dans Julie LE GAC et Silvia MOSTACCIO (éd.), « La honte », *Bellica. Guerre, histoire et sociétés*, vol. 1, n°1, 2024, p. 7-18 [En ligne : <https://revue-bellica.uqam.ca/articles/honte-et-humiliations-en-guerre/>].

Honte et humiliations en guerre

Julie LE GAC
Université de Paris Nanterre
jlegac@parisnanterre.fr

Silvia MOSTACCIO
Université Catholique de Louvain
silvia.mostaccio@uclouvain.be

« J'ai eu honte et j'ai senti qu'il me serait impossible de me représenter devant mes camarades, je suis parti, j'ai erré jusqu'au moment où l'on m'a retrouvé ». C'est en ces termes que Samuel, soldat de deuxième classe du Corps expéditionnaire français en Italie, justifie ce qu'il qualifie de « défaillance », lors de sa première comparution devant la justice militaire. Le 18 juin 1944, autorisé par son chef de compagnie à s'absenter quelques heures, il ne rejoint finalement pas son unité, avant d'être arrêté le 23 juin. Le 10 février 1945, il est condamné par le tribunal militaire des Forces françaises libres à deux ans d'emprisonnement, bénéficiant de circonstances atténuantes, certainement car il s'était engagé volontairement à la fin de l'année 1942 et car, « désespéré de cette défaillance », il réclamait la possibilité de rejoindre une unité combattante pour « racheter sa faute ». Figure également dans son dossier judiciaire une lettre de son frère, datée du 9 juillet, qui lui écrit :

Notre famille qui s'est toujours conduite honorablement sera déshonorée par ta faute et cela nous tracasse beaucoup. Tu aurais dû éviter ces histoires à papa et maman qui veulent finir leur vie dans l'honneur. Mais ta faute a déjà été commise. Essaye de la racheter par tous les moyens. Demande à être volontaire au front¹.

L'histoire de Samuel témoigne ainsi des résonances plurielles et brutales de la honte en guerre. La honte qui l'affecte au plus profond de son être résulte à la fois d'une infraction objective aux lois militaires, sanctionnée comme telle par la justice, d'une transgression d'un code de conduite qu'il s'était lui-même fixé en s'engageant dans les armées de la Libération et de la déception qui en découle, mais aussi du regard des autres, celui de ses camarades qu'il anticipe et ne peut affronter, celui de ses supérieurs qui le jugent « médiocre », et celui de sa famille, pour

¹ Dossier judiciaire de Samuel, tribunal militaire des FFL, Archives du dépôt central de la justice militaire (consultation sous dérogation). Les prénoms ont été modifiés.

laquelle son attitude est également source de déshonneur. S'entremêlent ainsi objectivité et subjectivité, intériorité et extériorité, morale et culpabilité.

Cette complexité de la honte pointe à travers l'histoire sémantique du mot lui-même². Issue du francique *haunipa* (mépris, raillerie), restituée d'après l'ancien haut allemand *honida*, la honte (*hunte*) est attestée dans la langue française dès le début du XII^e siècle et signifie d'abord « déshonneur humiliant »³. Ainsi, dès l'origine, la honte se construit comme le négatif de l'honneur, les deux apparaissant comme indissociables. Au XVI^e siècle, le mot est également employé comme équivalent de « pudeur » et désigne alors à la fois un sentiment pénible d'humiliation devant autrui et une indignité devant sa conscience. La langue traduit ainsi plusieurs facettes du concept de honte qui affecte tant le corps que l'esprit et qui oscille entre tourment intérieur et affliction extérieure⁴. En 1690, le *Dictionnaire* de Furetière met en évidence la difficulté à définir rationnellement la honte, dont il souligne les manifestations physiologiques en la présentant comme une « passion qui excite du trouble dans l'âme par le danger de souffrir quelque confusion, quelque mépris des hommes, et qui en donne des marques extérieures par une rougeur qui paroist sur le visage »⁵. *L'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert associe quant à elle la honte à la notion de faute et opère des distinctions selon les qualités propres à l'individu :

C'est dans une ame honnête la conscience d'une faute qui l'avilit ; c'est dans un homme ordinaire la crainte du blâme qu'il a mérité ; c'est dans un homme foible la crainte de la censure même injuste. Le premier se relève par l'exercice de la vertu ; le second répare selon les circonstances, & le troisieme rampe de peur de tomber⁶.

Ce détour par la linguistique montre bien que la honte n'a, selon les époques, pas exactement la même signification et ne soulève pas les mêmes enjeux. Il invite dès lors à l'appréhender en historienne et historien.

Qualifiée de passion par les Grecs à la suite d'Aristote, d'émotion ou encore de sentiment lorsqu'elle s'installe dans la durée, la honte nous guette mais paraît souvent difficile à saisir. Elle relève en effet tout d'abord de l'intime⁷. Blessure infligée à l'amour-propre, elle affecte l'in-

² Pour une approche sémantique de l'honneur et de la honte à l'échelle européenne, voir Jörg WETTLAUFER, « Shame. A Social Emotion and its Cultural Concepts in a Historical (European) Perspective », in Jörg WETTLAUFER, David NASH et Jane Frode HATLEN (éd.), *Honor and Shame in Western History*, Londres, Routledge, 2023.

³ *Centre national de ressources textuelles et lexicales* [En ligne : www.cnrtl.fr/etymologie/honte, consulté le 20/11/2024].

⁴ Sur la notion de pudeur, Renaud ALEXANDRE, Charles GUÉRIN et Mathieu JACOTOT (éd.), *Rubor et Pudor : vivre et penser la honte dans la Rome ancienne*, Paris, Éditions de la Rue d'Ulm, 2012 ; Gaëlle DESCHODT, « La pudeur, un bilan », *Hypothèses*, 13-1, 2010, p. 95-105.

⁵ Antoine FURETIÈRE, *Dictionnaire universel*, vol. 1, La Haye et Rotterdam, Arnout et Reinier Leers, 1690, n. p.

⁶ Denis DIDEROT et Jean D'ALEMBERT, *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, vol. 8, Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1766, p. 293.

⁷ Clémentine VIDAL-NAQUET, « Habité, l'intime ? », *Sensibilités*, 6-1, 2019, p. 6-9.

dividu au plus profond de sa psychè⁸. Elle provoque une souffrance symbolique susceptible, comme le souligne Claudine Haroche, d'interroger « la qualité même d'humain »⁹. La honte n'existe de surcroît que ressentie ; elle se manifeste physiquement par le fard aux joues ou se terre au plus profond de chacun, souvent sans être perceptible par autrui d'ailleurs, car on espère la cacher tant elle peut parfois constituer un tabou¹⁰. La honte s'impose à l'individu : elle n'est pas affaire de choix et échappe parfois à la rationalité, même si psychologues et psychanalystes se sont attachés à en saisir les mécanismes¹¹. C'est précisément la sociologie clinique qui souligne ses ambivalences en pointant sa double nature individuelle et collective¹². L'émotion de la honte se situe à l'articulation entre l'action et le vécu personnel, entre l'action et la réaction d'un groupe social déterminé.

La honte a en effet une dimension éminemment sociale¹³. Elle provient tout d'abord d'une transgression de normes éthiques ou morales, de valeurs ou de convenances sociales. Elle est donc par essence construite, façonnée par les actrices et les acteurs, et évolue en fonction des groupes sociaux et des contextes temporels et spatiaux¹⁴. Elle varie notamment selon la classe sociale, le rang, l'âge, la race et le genre¹⁵. La honte se nourrit par ailleurs de l'interaction¹⁶. C'est « l'image de soi » (*looking glass self*, selon la formule de Charles Colley), renvoyée par les autres par leur silence gêné ou hostile, par leur mépris, ou simplement l'effet imaginé de l'image de soi sur l'esprit d'autrui qui fait émerger en retour la honte¹⁷. Celle-ci est donc, comme le souligne

⁸ Claude JANIN, « Pour une théorie psychanalytique de la honte (honte originaire, honte des origines, origines de la honte) », *Revue française de psychanalyse*, 67-5, 2003, p. 1657-1742.

⁹ Claudine HAROCHE, « Le sentiment d'humiliation : dégrader, rabaisser, détruire », in Alain CORBIN, Jean-Jacques COURTINE et Georges VIGARELLO (éd.), *Histoire des émotions*, t. 2 : *Des Lumières à la fin du XIX^e siècle*, Paris, Seuil, 2016, p. 344.

¹⁰ Michel ZINK, *L'Humiliation, le Moyen Âge et nous*, Paris, Albin Michel, 2017 ; Gershen KAUFMAN, *The Psychology of Shame*, New York, Springer, 1989.

¹¹ Bernard DAVID, *Lacan et la honte : de la honte à l'hontologie*, Paris, Éditions Nouvelles du Champ lacanien, 2019 ; Serge TISSERON, *La honte : psychanalyse d'un lien social*, Malakoff, Dunod, 2020 ; Silvan TOMKINS, *Affect, Imagery, Consciousness*, New York, Springer, 1963.

¹² Vincent de GAUJELAC, *Les sources de la honte*, Paris, Point Seuil, 2011.

¹³ Thomas SCHEFF, « Shame in Self and Society », *Symbolic Interaction*, 26-2, 2003, p. 239-262 ; Brené BROWN, « Shame Resilience Theory: a Grounded Theory Study on Women and Shame », *Families in Society*, 87-1, 2006, p. 43-52 ; Peter N. STEARNS, *Shame: A Brief History*, Urbana, University of Illinois Press, 2017.

¹⁴ L'idée d'un étiolement de la culture de la honte par la modernité et de l'essor d'une culture de la culpabilité ainsi fait l'objet de nombreuses discussions. Voir notamment, Eric DODDS, *Les Grecs et l'irrationnel*, Paris, Champs Histoire, 1999 [1951] ; David NASH et Anne-Marie KILDAY, *Exploring Crime and Morality in Britain, 1600-1900*, Londres, Palgrave Macmillan, 2010.

¹⁵ Damien BOQUET et Didier LETT, « Les émotions à l'épreuve du genre », *Clio*, 47, 2018, p. 7-22 ; Mary C. FLANNERY, *Practising Shame: Female Honour in Later Medieval England*, Manchester, Manchester University Press, 2020 ; Julian PITT-RIVERS, *Anthropologie de l'honneur. La mésaventure de Sicheu*, Paris, Hachette, 1997.

¹⁶ La honte apparaît en filigrane dans l'ensemble de l'œuvre d'Erving Goffman. Voir notamment, Erving GOFFMAN, *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Éditions de Minuit, 1963 ; *Id.*, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Éditions de Minuit, 1973.

¹⁷ Charles COOLEY, *Human Nature and the Social Order*, New York, Charles Scribner's Son, 1922 ; Erika KUIJPERS, « "O, Lord, save us from shame": Narratives of Emotions in Convent Chronicles by Female Authors during the Dutch Revolt, 1566-1635 », in Susan BROOMHALL (éd.), *Gender and Emotions in Medieval and Early Modern Europe: Destroying Order, Structuring Disorder*, Farnham, Ashgate, 2015, p. 127-143.

Carlo Ginzburg, affaire de lien et témoigne d'un sentiment d'appartenance ou de reconnaissance : nous avons honte de ce dont nous sommes proches ou de ce qui nous importe, tandis que le jugement de ceux qui nous sont proches importe davantage que celui d'inconnus¹⁸. La honte déborde en outre l'individu. Elle est susceptible de rejaillir sur les différents cercles auxquels il appartient, de sa compagnie à l'armée dans son ensemble, de la famille à l'ensemble de la cité, de la nation ou encore de la communauté des vivants et des morts en Grèce ancienne. Elle remodèle de surcroît les hiérarchies. Si l'honneur constitue un capital symbolique, la honte fragilise et constitue un mécanisme d'exclusion, de marginalisation. Elle s'avère enfin un redoutable instrument de contrôle social dont se sont particulièrement emparées certaines institutions, telles que l'État, l'Église ou encore l'armée, pour assurer une forme de domination¹⁹.

À la croisée d'une histoire des sensibilités et d'une histoire sociale et politique des sociétés en guerre, ce numéro de la revue *Bellica* a pour ambition d'appréhender diverses facettes de cette émotion sociale si complexe qu'est la honte, et de ses usages sociaux et politiques dans le temps long de la guerre – de son anticipation aux ombres qu'elle laisse sur son passage. L'attention à la longue durée, qui caractérise la revue, n'a nullement vocation à déceler des invariants. Les articles consacrés à la Grèce antique, à la guerre de Cent Ans, au conflit opposant Gênes et le duché de Savoie au XVII^e siècle ou encore à la Première Guerre mondiale démontrent au contraire que la honte, dans son dialogue avec l'honneur, est façonnée par les actrices et les acteurs ainsi que par leur environnement. Les cultures de l'honneur du héros antique²⁰, de l'honneur chevaleresque²¹, de l'honneur aristocratique²², ou de l'honneur du citoyen-soldat²³ forment en effet des cultures de la honte différenciées. Le partage d'impératifs moraux, religieux, culturels, civiques ou militaires contribue de surcroît à façonner des communautés émotion-

¹⁸ Carlo GINZBURG, « Le lien de la honte », *ASDIWAL. Revue genevoise d'anthropologie et d'histoire des religions*, 17, 2022, p. 85-92.

¹⁹ Ute FREVERT, *The Politics of Humiliation: A Modern History*, Oxford, Oxford University Press, 2020 ; Bénédicte SÈRE et Jörg WETTLAUFER (éd.), *Shame Between Punishment and Penance: The Social Usages of Shame in the Middle Ages and Early Modern Times*, Florence, SISMEL edizioni del Galluzzo, 2013.

²⁰ Jean ALRIC, « Hector au pied du mur – Honte, honneur, aidôs dans la vie intime, familiale et publique en Grèce ancienne », *L'atelier du roman*, 26, 2001, p. 221-231 ; Douglas CAIRNS, *Aidôs. The Psychology and Ethics of Honour and Shame in Ancient Greek Literature*, Oxford, Oxford University Press, 1993 ; David KONSTAN, « Shame in Ancient Greece », *Social Research*, 70-4, 2003, p. 1031-1060.

²¹ Benjamin DERUELLE, *De papier, de fer et de sang : chevaliers et chevalerie à l'épreuve de la modernité (ca. 1460 – ca. 1620)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2015 ; François GUILLET, « La tyrannie de l'honneur. Les usages du duel dans la France du premier XIX^e siècle », *Revue historique*, 640, 2006, p. 879-899 ; Arlette JOUANNA, « Recherches sur la notion d'honneur au XVI^e siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 15, 1968, p. 597-623 ; Thierry DUTOUR, *Une société de l'honneur. Les notables et leur monde à Dijon, à la fin du Moyen Âge*, Paris, Honoré Champion, 1998 ; Thelma FENSTER, Daniel L. SMAIL (éd.), *Fama. The Politics of Talk and Reputation in Medieval Europe*, Ithaca-Londres, Cornell University Press, 2003 ; Yvonne ROBREAU, *L'honneur et la honte. Leurs expressions dans les romans en prose du Lancelot-Graal (XII^e-XIII^e siècles)*, Genève, Droz, 1981.

²² Hervé DRÉVILLON et Diego VENTURINO (éd.), *Penser et vivre l'honneur à l'époque moderne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011.

²³ Ute FREVERT, « Wartime Emotions: Honour, Shame, and the Ecstasy of Sacrifice », in Ute DANIEL *et alii* (éd.), *1914-1918-online. International Encyclopedia of the First World War*, 2014 [En ligne : <https://doi.org/10.15463/ie1418.10409>, consulté le 27/11/2024].

nelles situées dans le temps et dans l'espace²⁴. Horizon d'attente honni et redouté pour les siens mais sort parfois souhaité à l'ennemi, la honte, en châtiant les comportements considérés comme indignes, contribue à définir des valeurs et des codes de conduite communs, et à aiguiller les comportements. Ce jeu de balancier entre honneur et honte concourt dès lors à esquisser les frontières de la communauté combattante, en aiguisant un sentiment d'appartenance et en excluant à l'inverse celles et ceux qui en seraient jugés indignes²⁵. La honte et l'humiliation constituent en effet un puissant instrument de contrôle social des sociétés en guerre, tant comme moyen de distinguer et d'abaisser l'ennemi qu'en redéfinissant des hiérarchies sociales. C'est donc aussi en partie au travers d'elles que s'articulent, s'organisent et prennent sens les violences en temps de guerre²⁶. Étudier la honte et l'humiliation parmi les autres émotions ressenties aussi bien dans qu'en dehors du champ de bataille permet ainsi d'éclairer autrement l'expérience guerrière²⁷.

RHÉTORIQUES DE LA HONTE ET DE L'HONNEUR

Si le tabou de la honte a pu être souligné, comme l'illustrent les articles de ce numéro, les sources ne manquent pas pour appréhender la honte en temps de guerre. Le couple qu'elle forme avec l'honneur constitue en particulier une figure centrale des récits de guerre, tandis que les écrits du for privé se font l'écho des blessures et souffrances qu'elle inflige à l'amour-propre. Ces narrations contribuent à leur tour à façonner un certain éthos guerrier et à orienter les pratiques. De quoi la honte est-elle alors le nom ? De la transgression de quelles normes morales ou de quelles convenances sociales découle-t-elle au sein des sociétés en guerre ?

L'expression de la honte accompagne tout d'abord les atteintes aux valeurs qui fondent, traditionnellement l'honneur militaire et, en premier lieu, le courage et l'abnégation. Elle fait, ainsi, partie intégrante du récit classique de la défaite²⁸. Elle semble même en constituer un attendu, comme si l'expression de la honte participait, dans une logique imprégnée de la quête d'humilité chrétienne, du cheminement vers la rédemption. S'affirment néanmoins à l'époque

²⁴ Andrew LYNCH, « *Emotional Communities* », in Susan BROOMHALL (éd.), *Early Modern Emotions. An Introduction*, Abingdon-New-York, Routledge, 2017.

²⁵ Norbert Elias a démontré le rôle joué par la honte et l'embarras dans le processus de civilisation des mœurs, Norbert ELIAS, *La civilisation des mœurs*, Paris, Pocket, 2013 [1939].

²⁶ Sur les liens entre violence et émotions, voir par exemple Warren C. BROWN, *Violence in Medieval Europe*, Londres, Routledge, 2014, p. 13-14 ; Susan BROOMHALL et Sarah FINN (éd.), *Violence and Emotions in Early Modern Europe*, Londres, Routledge, 2016 ; Thomas BRUDHOLM et Johannes LANG (éd.), *Emotions and Mass Atrocity: Philosophical and Theoretical Explorations*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018.

²⁷ Pascal BASTIEN, Benjamin DERUELLE et Lyse ROY (éd.), *Émotions en bataille, XVI^e-XVIII^e siècle : sentiments, sensibilités et communautés d'émotions de la première modernité*, Paris, Hermann, 2021 ; André LOEZ, « Tears in the Trenches: A History of Emotions and the Experience of War », in Jenny MACLEOD et Pierre PURSEIGLE (éd.), *Uncovered Fields: Perspectives in First World War Studies*, Leyde et Boston, Brill, 2003, p. 211-226.

²⁸ Simon CAHANIER, « L'armée meurtrie : défaite des armées romaines et violences extrêmes pendant les guerres d'Hispanie (211-133 av. J.-C.) », *Kentron. Revue pluridisciplinaire du monde antique*, 37, 2022, p. 111-148.

moderne des récits et expériences de reddition qui préservent l'honneur du vaincu²⁹. La trahison – des siens ou de ses valeurs –, dans une logique qui, là encore, n'ignore rien de la tragédie grecque, occupe également une place de choix dans la désignation de l'ignominie. La lâcheté, la fuite, la panique ou la capture suscitent l'opprobre en tant qu'elles sont associées à un manque de courage et plus largement à une faiblesse morale mais également car elles menacent la cohésion et la sécurité du groupe³⁰. Dans la rubrique *Débats et perspectives*, Jenn Finn souligne ainsi la malléabilité du concept de « lâcheté » et de sa stigmatisation dans les guerres de l'Antiquité. La trahison peut également être celle des valeurs et des liens de solidarité au sein du groupe combattant, dont l'importance est renforcée alors que s'impose au XVIII^e siècle un modèle prussien fortement idéalisé en Europe et que s'estompe la valorisation de « l'élan et [de] la quête de gloire personnelle », au profit de la mise en avant d'« un mode de combat qui repose exclusivement sur les notions de contrôle, de coordination des mouvements et d'action collective »³¹. Plus encore qu'auparavant, l'opprobre se porte alors sur ce qui distend voire rompt les liens de camaraderie qui assurent la cohésion du groupe³².

Le primat de l'honneur « soutenu par une logique paroxystique de soumission du sujet à l'injonction d'agir, qui peut aller jusqu'au sacrifice de soi » conduit par ricochet à condamner la passivité³³. *L'Iliade* jette ainsi l'opprobre sur les piètres qualités guerrières de Pâris qui, tout en étant à l'origine de la guerre de Troie, refuse le combat, ainsi que le souligne Julien Baldacini dans sa recherche d'« un modèle héroïque de la honte » chez Homère. De même, comme le démontrent Thomas Vaisset et Jean de Préneuf, l'attentisme auquel est contrainte la Marine française au déclenchement de la Grande Guerre est perçu comme une source d'humiliation par les officiers qui souffrent de devoir assister en spectateurs à la guerre et de ne pouvoir se prévaloir des hauts faits des anciens. De pareilles frustrations et suspicions de lâcheté affublent les prisonniers de guerre voués à rejoindre les rangs des victimes de guerre et à attendre passivement la fin des combats³⁴.

Comme marque du déshonneur, la honte puise par ailleurs ses sources dans le déclassement des combattants, que celui-ci soit symbolique ou implique concrètement la perte de statut, de privilèges ou de biens. Permettant de découvrir un épisode guerrier peu connu – le conflit entre Gênes et le duché de Savoie en 1672 – l'article de Luca Domizio et Luca Lo Basso

²⁹ Paul VO-HA, *Rendre les armes. Le sort des vaincus, XVI^e-XVII^e siècles*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2017.

³⁰ Voir notamment Jean DUCAT, « The Spartan "Tremblers" », in Stephen HODKINSON et Anton POWELL (éd.), *Sparta and War*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2006, p. 1-56 ; Chris WALSH, *Cowardice: A Brief History*, Princeton, Princeton University Press, 2014 ; Matthew R. CHRIST, *The Bad Citizen in Classical Athens*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006 ; Michel JONIN, « Une violence symbolique. L'humiliation de guerre dans quelques récits médiévaux castillans de la "frontière" », *Cahiers d'études romanes*, 26, 2013, p. 83-117.

³¹ Arnaud GUINIER, *L'honneur du soldat. Éthique martiale et discipline guerrière dans la France des Lumières (1748-1789)*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2014.

³² Thomas KÜHNE, *The Rise and Fall of Comradeship. Hitler's Soldiers, Male Bonding and Mass Violence in the Twentieth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 2017.

³³ Hervé DRÉVILLON, « L'âme est à Dieu et l'honneur à nous. Honneur et distinction de soi dans la société d'Ancien Régime », *Revue historique*, 654-2, 2010, p. 361-395.

³⁴ Sibylle SCHEIPERS (éd.), *Prisoners in War*, Oxford, Oxford University Press, 2010.

met ainsi en lumière, au-delà des considérations morales, la dimension économique et sociale de la honte de la défaite. Pour l'aristocratie d'Ancien Régime, la défaite militaire signifie certes une atteinte à la réputation et à l'honneur, mais celles-ci sont redoublées par la perte de statut et de fortune. Ainsi, à la suite de la défaite de Castelvechio en 1672, le comte Catalano Alfieri et le marquis de Livourne Charles Jean-Baptiste de Simiana, qui commandent l'armée de Savoie, sont condamnés pour haute trahison, lâcheté et lèse-majesté, et contraints de céder l'ensemble de leurs fiefs, biens et honneurs au duc de Savoie Charles-Emmanuel II. Près de deux siècles et demi plus tard, frustré de ne pouvoir contribuer aux combats de 1914, le lieutenant de vaisseau Raoul Castex exprime quant à lui sa honte d'être réduit au statut de « concierges de l'Adriatique ». Qu'il s'agisse du dédain, de la passivité ou de la condamnation du manque de contrôle de soi, la désignation de la honte brosse ainsi les contours de la virilité militaire³⁵.

Il serait pour autant trompeur d'établir une quelconque automaticité entre des actes, les émotions qu'ils suscitent et leur utilisation rhétorique. L'attention philologique de Sabina Castellaneta aux vers du XVII^e livre de l'*Illiade*, qui précèdent et suivent l'épique duel entre Achille et Hector sous les remparts de Troie, épisode profondément archétypique de l'*Illiade*, lui permet de souligner la multiplicité des interprétations que les acteurs donnent aux mêmes actes et aux mêmes paroles. De la même manière, Julien Baldacini rappelle que la fuite d'Hector, saisi d'effroi face à Achille, n'apparaît pas sous la plume d'Homère de manière honteuse. Au contraire, sa faculté à distancer son ennemi à la course est valorisée et lui permet de préserver sa posture héroïque. De fait, la dénonciation de la honte du combattant sert souvent un récit à vocation politique.

UNE ÉMOTION SOCIALE ET POLITIQUE

Ce numéro interroge par ailleurs la dimension politique de l'honneur et de la honte du guerrier. Dans les sociétés antiques où citoyenneté et guerre sont intimement liées, où l'honneur héroïque et la belle mort jouissent d'un statut exceptionnel, le déshonneur des hommes de guerre rejaillit sur la vie de la cité³⁶. C'est ainsi que Sabina Castellaneta examine les liens entre la honte individuelle du héros et ses répercussions sur sa famille et sur la cité dans son ensemble. L'auteure scrute en effet le plaidoyer d'Hécube, reine de Troie, qui exige le respect de son fils Hector, en tant que mère et corps qui l'a enfanté et nourri. Loin d'être un simple chantage affectif auquel le héros ne cédera pas, l'argumentation d'Hécube met en lumière les conflits entre l'honneur du héros combattant et celui de la communauté. La décision d'Hector de se lancer dans un duel insensé contre Achille afin de laver la honte qu'il éprouve à l'égard de ses

³⁵ Stéphane AUDOIN-ROUZEAU, « La Grande Guerre et l'histoire de la virilité », in Alain CORBIN, Jean-Jacques COURTINE et Georges VIGARELLO (éd.), *Histoire de la virilité*, t. 2 : *Le triomphe de la virilité. Le XIX^e siècle*, Paris, Seuil, 2011, p. 403-410 ; George L. MOSSE, *L'image de l'homme. L'invention de la virilité moderne*, Paris, Éditions Abbeville, 1997, p. 56-58.

³⁶ Jean-Pierre VERNANT, « La belle mort et le cadavre outragé », in Gherardo GNOLI et Id. (éd.), *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1990, p. 45-76.

concitoyens contrevient en effet à son devoir de protection de sa famille et de sa cité. En tentant d'effacer sa propre honte, il inflige dès lors la honte à l'ensemble de la cité dont il est alors le seul défenseur. Julien Baldacini souligne à son tour, les liens entre champs de bataille et communauté politique de la *pólis* en Grèce ancienne. Il questionne, à partir de sources variées (discours, harangues judiciaires, récits historiques de Thucydide, de Plutarque et de Xénophon ou encore traités d'art de la guerre), les répercussions civiques d'actes guerriers considérés comme lâches. Il rappelle ainsi que le droit athénien prohibe l'emploi de certains mots, les *aporrhèta*, parmi lesquels figure celui de *rhipsaspis*, soit l'accusation d'avoir lâché son bouclier au combat, signe suprême de lâcheté. Les conséquences de la lâcheté guerrière sont en effet redoutables au sein de la cité : la mort civique et l'exclusion sociale qui en découle.

Les références à l'honneur et à la honte constituent par ailleurs de puissants instruments narratifs et politiques de mobilisation des sociétés pour la guerre. Invoquer la honte de la défaite sert les exhortations à la revanche, comme en témoignent ces quelques exemples empruntés à l'histoire européenne contemporaine. Comme l'a montré ailleurs Thomas Scheff, dépeindre comme une humiliation le retrait de Marchand face aux Britanniques à Fachoda au Soudan en 1898 dans un contexte de rivalités impérialistes en Afrique permet à la presse nationaliste française de revendiquer davantage d'investissements militaires. Les références récurrentes à l'humiliation de 1870 et de la perte de l'Alsace et de la Moselle nourrissent le discours de revanche des milieux nationalistes en France jusqu'au déclenchement de la Grande Guerre³⁷. De même, la « honte ressentie en commun »³⁸ convoquée par Hitler à propos du traité de Versailles dans *Mein Kampf* est au cœur des appels nazis à la revanche. L'invocation de l'humiliation de la défaite de 1940 légitime quant à elle la politique de régénération souhaitée par le maréchal Pétain, la Révolution nationale. Peu importe que la honte ait en l'occurrence existé (rien ne dit en effet qu'au-delà des cercles militants et politisés, le soulagement de ne plus avoir à endurer la violence des combats ne surpasse pas l'humiliation de la défaite), seule compte la force de l'invocation rhétorique de la honte au service du politique.

HUMILIER L'ENNEMI

L'humiliation de l'ennemi participe bien souvent de la soumission de celui-ci. Dans quelle mesure l'honneur guerrier s'accommode-t-il de ces violences physiques ou symboliques ?

En Grèce antique, l'humiliation de l'ennemi n'est pas en soi déshonorante et peut, au contraire, constituer un but légitime. Selon le récit de l'*Iliade*, l'honneur se forge en opposition avec le déshonneur de l'ennemi et le héros n'hésite, en conséquence, pas à déshonorer son rival. C'est ce que tente de faire Achille, « le guerrier glorieux, le combattant de l'honneur héroïque »,

³⁷ Thomas SCHEFF, *Bloody Revenge: Nationalism, War, and Emotion*, Boulder, Westview, 1994.

³⁸ Florent BRAYARD et Andreas WIRSCHING (éd.), *Historiciser le mal. Une édition critique de Mein Kampf*, trad. par Olivier Manonni, Paris, Fayard, 2021, p. 483.

en immolant le cadavre de Patrocle, sans que cela entache son propre honneur, même si les dieux interviennent pour préserver le héros troyen de l'outrage³⁹.

Au-delà des spécificités de l'honneur héroïque classique, la victoire s'accompagne fréquemment de l'humiliation du vaincu. L'article de Christophe Furon consacré aux exactions commises en marge des combats de la guerre de Cent Ans en France souligne ainsi la dimension symbolique des pillages. À partir des chroniques de l'époque et des récits de ravages qui suivaient le passage des écorcheurs dans le nord du royaume, il démontre que ces pillages ne sont pas seulement motivés par l'appât du gain et du butin, mais aussi par la volonté d'humilier les populations ennemies vaincues, en les privant notamment des ressources nécessaires à la reconstruction de la ville et donc à son relèvement. À ceci s'ajoutent des destructions symboliques telles que celles d'églises ou des murs d'enceinte du bourg, qui visent quant à elles à atteindre le vaincu au cœur de son identité religieuse et politique.

À travers les violences sexuelles perpétrées en marge des combats, c'est l'humiliation de l'ensemble de la communauté qui est souvent visée, qu'il s'agisse en premier lieu des femmes outragées dans leur chair, mais aussi des hommes incapables de défendre leurs épouses et leurs filles, ou bien encore de la famille dont la descendance est, elle aussi, souillée par le crime⁴⁰. Ainsi que le rappelle Sabina Castellanetta, les corps d'Hécube et d'Andromaque qui, à la fin du récit, gisent au sol sans la protection de leur voile, sont le prélude à la honte du viol et de l'esclavage, et de la litanie d'humiliations réservées aux vaincus survivants. La diatribe d'Hécube à l'encontre de son fils Hector vise précisément à prévenir cette profanation de son corps, sa honte et celle de l'ensemble de la cité troyenne. Pendant la guerre de Cent Ans également, ainsi que le souligne Christophe Furon, l'incapacité des hommes et des autorités politiques à protéger les victimes des violences de l'ennemi fait rejaillir la honte de celles-ci sur l'ensemble de la communauté, au point de pousser cette dernière au silence pour faire taire le scandale et tenter d'oublier l'humiliation subie.

UN INSTRUMENT DE CONTRÔLE SOCIAL

L'humiliation et la honte, qui en découle, constituent enfin un instrument de contrôle social au sein des groupes combattants où le jeu de balancier entre récompenses et punitions fonde la discipline⁴¹. Dans le quotidien des armées, tout d'abord, nombre de tâches routinières sont perçues comme humiliantes car associées à la féminité ainsi qu'aux classes populaires – qu'il s'agisse d'obligations domestiques (faire son lit, nettoyer la chambrée) ou de corvées (éplucher des légumes, s'occuper des latrines), destinées à favoriser la transition du civil vers le

³⁹ J.-P. VERNANT, « La belle mort... », art. cit.

⁴⁰ Didier LETT, *Crimes, genre et châtiments au Moyen Âge. Hommes et femmes face à la justice (XII^e-XV^e siècle)*, Paris, Armand Colin, 2024 ; Raphaëlle BRANCHE et Fabrice VIRGILI (éd.), *Viols en temps de guerre*, Paris, Payot, 2011.

⁴¹ Sara PHANG, *Roman Military Service: Ideologies of Discipline in the Late Republic and Early Principate*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008.

militaire et à forger une nouvelle identité de soldat, placée sous le sceau de l'humilité⁴². Le dressage des corps, mais surtout celui des esprits avec l'inculcation d'une obéissance absolue aux ordres reçus et la volonté de briser toute velléité de résistance, justifie, outre un entraînement physique qui confine parfois à l'épuisement, le recours à toute une litanie de vexations et humiliations, qu'il s'agisse de quolibets moqueurs, de commentaires vulgaires, d'insultes, de privations (de sommeil, de permission), ou encore de violences physiques ou symboliques telles que la mise à nu publique⁴³. L'humiliation vise alors à réaffirmer l'autorité et la hiérarchie en rappelant le pouvoir de celle-ci, au prix de l'acceptation d'une certaine part d'arbitraire. Comme le rappelle Julien Baldacini, Énée le Tacticien, militaire de haut rang du IV^e siècle avant notre ère, invite par exemple, dans son manuel d'art militaire *Poliorcétique*, les chefs à intensifier les rondes et à multiplier blâmes et punitions pour veiller au non relâchement des troupes après les victoires.

Interroger la place de la honte au sein des groupes combattants invite par ailleurs à réfléchir à l'économie de la punition. Les lois et codes militaires désignent les actes et comportements considérés comme déshonorants, car indignes de l'éthos guerrier. Les plus graves tels que la rébellion, la sédition, la fuite et la capture sans résistance sont souvent punis de mort ou d'exclusion de la communauté combattante. La répression de comportements plus ordinaires considérés comme des formes de négligence dans l'exercice des devoirs militaires (le mauvais entretien du matériel, une mauvaise tenue, des retards ou encore l'endormissement en service) susceptibles d'être rachetés relève plus de l'ordre de « routines punitives »⁴⁴.

L'infamie occupe parfois une dimension essentielle du châtement. La peine infamante, alors, réprime et réprouve en entamant le statut social du condamné⁴⁵. L'examen par Julie Le Gac d'un dossier judiciaire de condamnation pour couardise par une cour martiale britannique pendant la Seconde Guerre mondiale, dans la rubrique *L'atelier de la recherche*, souligne le caractère ignominieux d'une catégorie juridique floue renvoyant à des comportements considérés comme indignes d'un soldat. L'humiliation est en outre susceptible d'être redoublée par la mise en scène de cette condamnation symbolique. Tout comme les éloges et récompenses, les humiliations et punitions sont en effet mises en scène et ritualisées dans le cadre de ce que le

⁴² Mathieu MARLY, *Distinguer et soumettre. Une histoire sociale de l'armée française (1870-1914)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019.

⁴³ Sur la persistance de ces pratiques à Saint-Cyr, l'école de formation des officiers supérieurs français, voir le témoignage de Guillaume ANCEL, *Saint-Cyr, à l'école de la Grande Murette*, Paris, Flammarion, 2024.

⁴⁴ Elsa GÉNARD et Mathilde ROSSIGNEUX-MEHEUST, « Introduction », in *Id.* (éd.), *Routines punitives. Les sanctions du quotidien XIX^e-XX^e siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2023, p. 7-32.

⁴⁵ Sur la dimension infamante des peines, voir Isabelle D'ARTAGNAN, *Le pilori au Moyen Âge dans l'espace français XII^e-XV^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2024 ; D. LETT, *Crimes, genre et châtements...*, *op. cit.* ; Anne SIMONIN, *Le déshonneur dans la République. Une histoire de l'indignité, 1791-1958*, Paris, Grasset, 2008 ; James WHITMAN, *Harsh Justice. Criminal Punishment and the Widening Divide between America and Europe*, Oxford, Oxford University Press, 2003 ; *Id.*, « What is Wrong with Inflicting Shame Sanctions? », *The Yale Law Journal*, 107-5, 1998, p. 1055-1092 ; Dan M. KAHAN, « What's Really Wrong with Shaming Sanctions? », *Texas Law Review*, 84-125, 2006, p. 2075-2095.

sociologue Harold Garfinkel désigne comme des « cérémonies de dégradation »⁴⁶. La destruction des épauettes et le bris des armes manifestent la perte de statut dont l'individu est jugé indigne et l'exclusion du groupe. De même, la stigmatisation des rescapés de la décimation des armées romaines par l'octroi d'une ration d'orge (plutôt qu'une ration de blé) ordinairement réservée aux chevaux et aux esclaves rend visible la perte de statut associée au déshonneur⁴⁷.

Ces cérémonies s'adressent en effet à la fois à l'individu déshonoré et au groupe dans son ensemble. À l'égard de l'individu, si l'offense n'est pas telle qu'elle rend indigne d'appartenir au groupe et implique l'exclusion définitive, la peine infamante invite à la rédemption. En l'atteignant dans son amour-propre, il s'agit d'encourager le soldat à redoubler d'efforts pour prouver qu'il est digne d'appartenir au groupe. À l'égard du groupe précisément, la stigmatisation d'un individu ou d'une minorité d'individus a vocation à servir d'exemple à la majorité, suscitant la crainte d'avoir à souffrir de semblables traitements. Il s'agit également de consolider la cohésion du groupe autour de valeurs de cette manière réaffirmées. L'article de Julie Le Gac montre ainsi que les condamnations pour couardise par les cours martiales britanniques en 1942-1943 en Méditerranée tentent – sans grand succès – de remédier à la crise de moral traversée en impressionnant la troupe.

*

Figure centrale d'une rhétorique guerrière dans le couple qu'elle forme avec l'honneur, émotion sociale constituant à la fois un instrument de contrôle social et un puissant vecteur de mobilisation politique, la honte articule, à diverses échelles, individuel et collectif, intime et social. Appréhender les subtiles complexités de l'histoire de la honte et de l'humiliation en guerre constitue dès lors indéniablement une gageure. Puissent les articles réunis dans ce premier numéro de *Bellica* y contribuer par leurs réflexions et par les pistes de recherche qu'ils suggèrent.

⁴⁶ Harold GARFINKEL, « Conditions of Successful Degradation Ceremonies », *American Journal of Sociology*, 61-5, 1956, p. 420-424.

⁴⁷ Clément BUR, *La citoyenneté dégradée*, Rome, Publications de l'École française de Rome, 2018.

Résumé / abstract

À la croisée d'une histoire des sensibilités et d'une histoire sociale et politique des sociétés en guerre, ce numéro de la revue *Bellica* a pour ambition d'appréhender dans le temps long toute la complexité de la honte et de ses usages sociaux et politiques. Qualifiée, à la suite d'Aristote de passion, d'émotion ou encore de sentiment, la honte articule, à diverses échelles, l'individuel et le collectif, l'intime et le social. Le numéro souligne l'omniprésence des références à la honte, depuis le récit de la guerre de Troie proposé par l'*Illiade* jusqu'aux écrits des officiers de la Marine française de la Grande Guerre. La honte jette l'opprobre sur ceux dont le comportement écorne l'honneur guerrier ou sur ceux pour qui la défaite signifie le déclassement, tels les capitaines malheureux de la Savoie contre Gênes en 1672. Les articles réunis démontrent toute la plasticité de la honte du guerrier qui recouvre une myriade de comportements sans pour autant présenter aucun caractère d'automatisme. Mise au service du politique, cette plasticité non seulement rejaillit dans la cité et poursuit les anciens combattants, et parfois leurs familles, mais constitue aussi un outil de mobilisation pour la guerre. Ce numéro analyse enfin les usages de la honte comme instrument de contrôle social : l'humiliation de l'ennemi participe de son abaissement, comme en témoignent les pillages et violences sexuelles commis pendant la guerre de Cent Ans, tandis qu'au sein des groupes combattants, dans un jeu de balancier entre récompenses et punitions, l'infamie et la stigmatisation contribuent au maintien de la discipline et des hiérarchies.

Located at the intersection of the history of sensibilities on the one hand and the political and social history of societies at war on the other, this issue of the journal Bellica seeks to understand over a long span of time the complexity of shame and its social and political uses. First described by Aristotle as a passion, and since then as an emotion or a feeling, shame manifests itself at a variety of levels ranging from the individual and the collective to the intimate and the social. This issue highlights the omnipresence of references to shame, ranging from the account of the Trojan War in the Iliad to the descriptions of French naval officers during the Great War. Shame casts its scorn on those whose behavior sullies the honor of war or those for whom defeat means a loss of rank such as the unlucky commanders of Savoy following their defeat at the hands of the Genoa in 1672. The articles published here demonstrate the considerable malleability the notion of shame carries for the warrior, embodying a collection of behaviors without necessarily being automatic in their manifestations. When put to political use, the malleability of shame not only spills into the public sphere and follows war veterans into their daily lives, including those of their families in some cases; but it also creates a means for mobilizing people for war. Finally, this issue analyzes how shame can be used as an instrument of social control – the humiliation of the enemy is part of its subjugation as the pillaging and sexual violence committed during the Hundred Years' War demonstrates, or within combat units where infamy and stigmatization operate through a balancing act between rewards and punishments to ensure discipline and the hierarchical order within the group.